

DISCOURS DE RENTRÉE ACADÉMIQUE 1999-2000 DU RECTEUR WILLY LEGROS

24 septembre 1999

" La valeur Université "

La cérémonie de rentrée académique est un des moments les plus significatifs de la vie universitaire. Il est tout d'abord l'occasion pour tous ceux qui participent à la vie de l'institution de se rassembler, mais il est aussi l'occasion d'une réflexion commune.

La complexité grandissante du savoir, la spécialisation croissante des disciplines ainsi que les grands enjeux sociaux, politiques et économiques marquent depuis plusieurs décennies la vie de l'université et conditionnent son évolution. Tous les membres de la communauté universitaire, académiques, scientifiques, administratifs et étudiants, mais aussi nos partenaires des mondes politique et économique, connaissent cette difficulté propre à notre époque d'une adaptation à une dynamique de changement rapide et permanent.

La mondialisation et les progrès technologiques ont mis le monde à notre portée, mais ils font naître aussi de nouvelles inquiétudes et de nouvelles contraintes. Les valeurs culturelles, religieuses et idéologiques qui ont servi de référence aux générations qui nous précèdent sont elles-mêmes influencées par ces phénomènes. Cela ne veut pas dire que ces valeurs sont disqualifiées. Toutefois, plus que par le passé, nous expérimentons chaque jour combien il est difficile de les mettre en oeuvre. Cette situation rend d'autant plus nécessaire le dialogue et la réflexion sur ce que nous sommes et, surtout, sur ce que nous voulons être. C'est le sens que je voudrais cette année donner à la Rentrée académique.

Cette cérémonie doit symboliser la volonté de cohérence et de dynamisme de l'Université de Liège dans sa marche vers l'avenir, un avenir qu'il nous faut forger ensemble.

L'Université de Liège, comme l'ensemble du monde universitaire, doit relever bien des défis. Et l'action entreprise depuis deux ans avec le concours de tous les membres de l'université est exemplaire. Elle montre que notre institution possède cette indispensable capacité de réaction, de remise en question et de créativité.

L'heure est venue me semble-t-il de nous interroger sur ces valeurs qui fondent l'université en général et l'Université de Liège en particulier. L'université est une des plus anciennes institutions de notre civilisation. Dans l'ensemble de l'Europe, elle s'est imposée comme le lieu par excellence de la construction du savoir, comme le creuset où les nouvelles connaissances sont imaginées, confrontées et validées. C'est à ce titre qu'elle a étroitement participé au développement de la modernité, à la diffusion des idées et des techniques, dans un esprit dégagé des passions idéologiques et des intérêts mercantiles. Cette indépendance lui a permis de jouer pleinement un rôle central dans l'évolution sociale, politique et économique.

Partout et de tout temps, l'université a réussi à évoluer en s'affirmant comme le lieu par excellence où les différentes disciplines du savoir se côtoient et s'enrichissent mutuellement. C'est parce qu'elle a permis la coexistence de la science spéculative et de la science appliquée que l'université a pu, durant plus de sept siècles, servir la société tout en restant un foyer indépendant de réflexion critique et de progrès.

Par la science et devant elle, l'université a ainsi contribué de manière décisive à l'égalité des femmes et des hommes. Elle montre que l'esprit humain est unique, et que sa valeur est identique, sans considération de race, de langue ou de richesse. L'université concrétise enfin les plus anciennes aspirations de démocratie et de mobilité sociale car en son sein, la réussite ne peut dépendre que du mérite et du travail, et non de l'arbitraire ou de la naissance.

Parce qu'elle est démocratique, l'université incarne un idéal de vie : grâce à la science, elle constitue un trait d'union entre les peuples. Certes, cela n'a été possible qu'au prix de débats permanents qui sont aujourd'hui encore le signe de la vitalité universitaire.

Université constructive et université critique ; engagement et vigilance.

Cette vitalité n'est possible qu'à la condition de préserver les qualités et les atouts spécifiques des universités.

L'Université de Liège a résolument choisi de cultiver les atouts de l'histoire universitaire pour faire face aux enjeux du présent et surtout de l'avenir. De tradition séculaire, elle vit et travaille dans une région durement marquée par la crise économique et son cortège de drames individuels et collectifs. Moteur incontournable de la relance, notre institution doit insuffler un esprit neuf aux étudiants qui lui font confiance. A ces jeunes qui seront demain les dirigeants, l'élite au sens vrai, de notre région, l'université doit donner les armes d'une formation scientifique, humaniste, critique et créative.

Notre responsabilité est immense, mais quel merveilleux défi à relever !

Nos atouts sont réels.

L'Université de Liège a toujours été un haut lieu de la liberté, de l'égalité et de la démocratie. Sa force lui vient de son pluralisme institutionnel. L'université publique est la seule à être réellement au service de tous. C'est à la fois son honneur, sa richesse et son combat. Notre pluralisme est fait d'engagement. Nous sommes une université citoyenne ; une université active dans la Cité comme dans ses propres murs ; une université comptable de ses résultats vis-à-vis de la population, tant dans sa vocation scientifique que dans sa vocation pédagogique.

L'Université de Liège doit donc donner l'exemple dans son fonctionnement aussi. Cela passe d'abord par la clarté des objectifs, la transparence et la responsabilité des décisions. Cela passe également par l'intégrité et l'excellence scientifique. Cela passe, enfin, par la loyauté à l'égard des étudiants pour lesquels elle se veut l'université de la réussite.

L'éthique de l'Université de Liège est une éthique d'excellence, de dialogue, d'ouverture et de remise en question quotidienne. Son ambition est de participer pleinement à l'aventure d'un monde en marche. Mais dans ce monde en mutation constante, dans une société à dimension planétaire, nous avons plus que jamais besoin d'une université forte. L'économie a besoin de son

potentiel d'expertise scientifique et technologique ; la démocratie a besoin de son potentiel intellectuel et critique. Idéalement, l'universitaire doit associer les qualités de l'expert et de l'intellectuel. Il lui faut être un spécialiste compétent dans sa discipline, capable de répondre avec efficacité aux demandes de la société, mais aussi un intellectuel, capable de porter un regard global sur le monde, de prendre position et de s'engager.

L'«employabilité» est certes un mot à la mode, mais il a des relents démagogiques auxquels l'université ne peut ni ne veut se soumettre. S'il est un devoir pour l'université que ses étudiants imposent leurs hautes compétences professionnelles sur le marché de l'emploi, il est au moins aussi important qu'ils soient reconnus pour leur esprit libre et leurs qualités de citoyens actifs. Or de telles qualités ne seront jamais mieux cultivées que dans un contexte qui associe les dimensions pratique et spéculative des diverses disciplines du savoir, en un mot dans le cadre d'une université complète et pluridisciplinaire.

Car l'université n'a de sens que si elle est complète, c'est sa définition même.

Toutefois, il faut garder à l'esprit que l'université ne pourra jamais remplir ses missions qu'à la mesure de sa reconnaissance par la société. Cette volonté de reconnaissance doit se traduire par la considération et l'honneur qui lui revient, mais aussi et avant tout par des moyens financiers adaptés à l'importance et à la complexité du monde d'aujourd'hui .

Or, nous sommes actuellement trop loin du compte. Depuis plusieurs décennies, l'université est contrainte de faire face à une série de difficultés convergentes : augmentation exponentielle des connaissances, complexité croissante des technologies, massification de l'enseignement. A ces phénomènes s'ajoute également le fait que l'université est devenue de plus en plus autonome dans la gestion de ses missions de recherche et d'enseignement. Pourtant, on constate que simultanément les moyens qui lui sont alloués n'ont cessé de se réduire : de 1972 à 1997, le financement par étudiant des universités en CFB a diminué de 7% alors que la population estudiantine augmentait de 65% !

Dans ces conditions, la démocratisation de l'enseignement ne constitue qu'une formule de rhétorique.

En matière de recherche, le constat est tout aussi inquiétant. Sur les dix dernières années en effet, les subventions à la recherche en CF n'ont progressé que de 18%. Pendant ce temps elles augmentaient de plus de 80% en Flandre ! Un budget de 6,5 milliards en 1999 pour le Nord du pays, alors que nos chercheurs, eux, ne peuvent compter que sur la moitié de cette somme.

La situation est d'autant plus alarmante que ce sous-financement nous confine en queue du peloton européen. Depuis 1986, les crédits budgétaires publics alloués à la R/D nous maintiennent aux alentours de la 10e place européenne. Mais qui s'en inquiète ? Que l'opinion publique semble aujourd'hui plus intéressée par les sommes indécentes que brasse le sport spectacle, soit. Mais que les responsables y soient inféodés, non !

Alors que le Recteur est sans cesse obligé de réduire les frais de fonctionnement de l'institution, ce sont plus de 1.500 chercheurs qui pourraient être mis au service de la collectivité avec les 4 millions de francs quotidiens que gagne un champion de Formule 1 !

Dans une société à nouveau fascinée par le Veau d'Or, où la valeur des hommes se mesure uniquement en francs, en Euros, ou mieux encore en dollars, le métier d'enseignant et de scientifique ne jouit plus de la considération qui lui revient et devient chaque jour plus difficile et plus précaire.

Bien que depuis plus de vingt ans le PIB ait augmenté de façon spectaculaire, il n'y a jamais eu de liaison du financement des universités à cette création de richesses. Malgré cela, nos chercheurs et nos enseignants ont réussi à conserver une productivité remarquable, et nos universités ont pu sauvegarder une réputation de compétence et d'excellence. Mais combien de temps pourrions-nous encore résister à la concurrence des centres de compétence et de recherche mieux financés qui prennent de plus en plus d'importance dans les régions voisines, dans l'Europe ?

L'université ne cesse de lancer aux responsables des signaux d'alarme, mais elle reste désespérément en attente d'une politique cohérente. A cet égard il faut admettre que les perspectives sont peu rassurantes. La déclaration gouvernementale est bien discrète quant à l'avenir de l'université. On peut ainsi s'inquiéter de l'absence de toute décision quant à l'achèvement du transfert de l'Université de Liège qui perdure depuis 40 ans, ce qui engendre entre les institutions complètes des discriminations dont les principales victimes sont la recherche et les étudiants liégeois. Que dire enfin de la crise de la dioxine qui pourrait déboucher sur un nouveau saupoudrage des fonds destinés aux analyses, au détriment du renforcement des capacités de nos laboratoires.

Cet état de fait ne va certainement pas dans le sens de la compétence et de l'efficacité, et on peut dès lors douter qu'il serve l'intérêt du citoyen.

Si l'enracinement local de la démocratie est fondamental, les enjeux socio-économiques relèvent désormais de l'international. Or pour exister et se développer à ce niveau, il est vital d'associer compétence et taille critique. C'est vrai pour nos laboratoires en particulier ; c'est vrai également pour l'université en général. Pour demeurer crédible et jouer un rôle en Europe, il est urgent que les universités bénéficient non seulement d'une politique volontariste en matière de financement, mais aussi en termes de collaborations, de regroupements et de création d'axes stratégiques. L'Université de Liège a pris ses responsabilités dans ce domaine. Il appartient désormais au politique d'en faire autant et d'assumer les choix de la raison et du bien commun.

Au nom d'une logique électorale et budgétaire à court terme, d'aucuns voudraient voir l'université se fondre dans le paysage de l'enseignement supérieur. C'est à ce titre notamment qu'on imagine sortir la recherche du cadre universitaire. Mais faire de la recherche efficace ne s'improvise pas. Cela demande un savoir, des infrastructures ainsi qu'un environnement pluridisciplinaire spécifiques. Cela requiert enfin un désintéressement et une éthique propres à l'université.

S'engager contre la médiocrité et l'arbitraire, s'engager pour le développement et le progrès humain, s'engager pour le rayonnement de la science comme celui de la conscience : voilà ce qui doit être l'ambition et la principale règle d'action de l'Université de Liège; voilà ce qui doit être l'idéal de tous ceux qui travaillent, de tous ceux qui cherchent et de tous ceux qui étudient à l'Université de Liège.

On ne peut priver l'université de sa spécificité, lui mesurer les moyens de son existence et de son développement sans nier ce qu'elle représente et risquer de le voir détruire. Il n'y a pas de science

qui puisse exister sans liberté préalable de la chercher ; il n'y a pas de liberté de rechercher le savoir sans liberté d'être, sans liberté de penser, sans liberté de s'exprimer.

C'est ce pourquoi l'université doit continuer à exister, tout simplement.

URL: http://www.ulg.ac.be/cms/c_30015/en/ra1999-discours-de-m-willy-legros-recteur-de-l-universite-de-liege

© ULg